

LE JOUR, 1946
13 FEVRIER 1946

LA VERITE TRAHIE ET LE BONHEUR EN FUITE

De nos jours, entre les événements nationaux et les événements internationaux, le lecteur moyen est perdu. Il ne sait plus où donner de la tête. Les journaux l'informent aussi vite qu'ils le peuvent, mais sur dix nouvelles de ce matin combien paraîtront dignes de foi, combien resteront vraies demain ? La propagande traverse le flot des dépêches. Elle s'insinue partout, donnant d'une affaire ou d'un fait la version qui plaît ou qui convient à ceux qui nous renseignent. C'est pourquoi il faut être attentif. C'est pourquoi il faut se méfier.

Le lecteur, c'est-à-dire le citoyen, a des devoirs envers lui-même et envers les autres ; il est une fraction de l'opinion ; il contribue à l'orientation des gouvernements et des institutions ; le bourrage de crâne qu'on lui fait subir, s'il y a consent, devient attentatoire à son intelligence et à sa liberté ; on le met en colère ou on l'endort quand on veut et comme on veut, et on appelle cela faire l'opinion. Fort bien s'il s'agit de la paix et du « bonheur de l'humanité ». Mais si c'est le contraire, si c'est précisément une invitation dissimulée à l'anarchie et au désordre ?

A travers les luttes souterraines, à travers les complications et les mystifications, à travers les problèmes qui surgissent et ceux qui deviennent moins aigus, il faut voir sans cesse les querelles latentes des « Grands », les conflits en profondeur qui, s'ils n'éclatent pas, font sur les points sensibles de la terre, les abcès et les douleurs.

On sait, par exemple, *comment, en ce moment, les besoins internationales se font par des moyens nationaux* ; comment l'agitation naît et s'élargit là où il n'y avait pas d'orage ; comment les pays paisibles la veille sont brusquement livrés aux colères de la foule.

Tout cela se retrouve dans les nouvelles, sous des formes innocentes et insidieuses, avec des interprétations qui valent pour les thèses les plus opposées.

On comprendra qu'au milieu de ces extravagances, le citoyen moyen soit incapable d'aller paisiblement à ses affaires après le choc qu'on lui administre chaque matin, et qu'il se laisse aller au pessimisme.

Il n'y a rien de plus artificiel que l'existence que ce siècle nous fait vivre, rien de plus décourageant, de plus faux.

Les théoriciens ont mis partout en fuite le bonheur et la vérité, et l'information déchaînée a porté le désarroi à son comble.

Ah ! Si l'on pouvait faire table rase des « événements » chaque matin, mettre tout ce bruit et toutes ces folies de côté, et commencer sa journée dans la douceur du soleil d'hiver, comme s'il ne se passait rien de sensationnel dans le monde, comme si la terre tournait tout bonnement comme autrefois !